

Lettre de Gand 24/48b

Dimanche, le 1e décembre 2024

Chers famille, amies et amis,

Quinze siècles séparent les deux objets ci-dessous. À gauche, datée du 13e siècle BC, la hache provient de Chine. À droite, le vase est contemporain, l'œuvre est de la main de l'artiste japonais **Hatakeyama Kōji**.



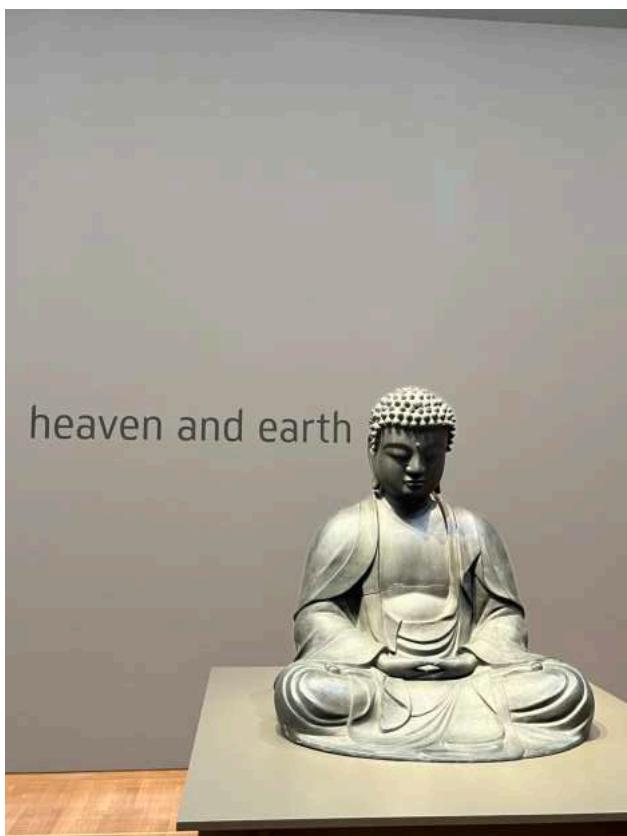
L'exposition temporaire au **Rijksmuseum** est intitulée « **Bronzes Asiatiques** ».

Le curateur explique:

Brillant, résistant et durable : depuis des milliers d'années, le bronze se prête à la fabrication d'ustensiles, d'objets rituels et d'œuvres d'art. Cette exposition célèbre les points forts de ce métier, qui a été élevé d'un artisanat à une forme d'art en Asie. Les statues de Dieu, les bols rituels, les brûleurs d'encens, les lampes décorées, les bulles et les miroirs nous connectent à leurs créateurs et utilisateurs.

Les objets des neuf salles suivantes montrent ce qui rend le bronze si unique et comment les différentes régions d'Asie ont chacune développé leur propre façon de mettre le matériau à leur place. En même temps, il devient évident que leur langage formel a également des caractéristiques communes. Cette exposition ne se limite pas au passé ; l'exposition montre également que le bronze joue toujours un rôle important dans l'art et dans la vie religieuse et quotidienne en Asie.

Il neige sur Amsterdam lorsque nous traversons la Museumplein de la halte du tram 3 jusqu'à l'entrée du Rijksmuseum. J'ai pris une réservation avec notre Carte de Musée, entre 11:15 et 11:30. C'est la patte blanche qu'il faut montrer pour pénétrer dans le temple de culture. Les intéressés non avertis, se font renflouer sans merci. Le Stedelijk, situé à l'autre bout de la plaine, vous accepte sur simple présentation de la Carte.







Dans un coin de l'exposition, on jette un coup d'œil à la salle Chinoise.
Ensuite on va voir la restauration en cours de la Ronde de Nuit. Au passage les Vermeer avant de prendre un excellent lunch dans le restaurant situé en hauteur du forum central du musée. Nous avons coutume de prendre un repas léger dans le Stedelijk et dans le Rijks, bon prix/qualité et excellent service.



Après l'invasion de l'Ukraine par l'armée soviétique, le **musée l'Hermitage** a rompu ses liens avec le musée soeur à Saint-Pétersbourg. La lettre **H** du nouveau nom, rappelle le passé. Pour le moment, **H'ART** accueille dans son sein, l'**Amsterdam Museum** avec un exposition intitulée **Panorama Amsterdam**.

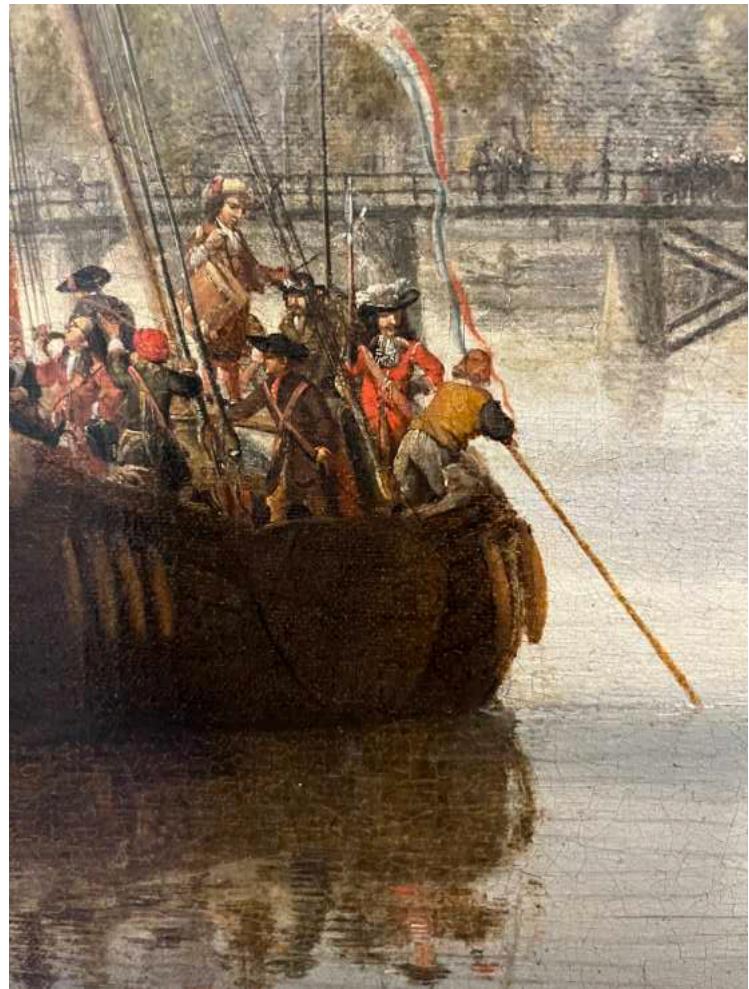
On lit:

La première partie de l'exposition est une histoire chronologique d'Amsterdam, du XVI^e siècle à aujourd'hui. La deuxième partie aborde ce qui est important pour la ville telle qu'elle l'est maintenant. Cela couvre des thèmes et des sujets qui ne font pas (encore) partie du canon traditionnel. Nous rassemblons constamment non seulement l'histoire, mais aussi le présent et l'avenir de la ville. Parce que l'histoire s'écrit à chaque instant.

L'introduction est le tableau de **Cornelis Anthonisz**. C'est un panorama de la ville peint en 1538. Dans un magasin de brocante à Laren, Marleen a trouvé un livre de **Geert Mak**, « **De engel van Amsterdam** » (ed. 1992). Le premier chapitre traite de l'origine de la ville. Mak mentionne et utilise le tableau d'Anthonisz pour expliquer l'évolution de ce qui va devenir Amsterdam. Les îlots flottants entre des eaux marécageuses furent au fil des années consolidés. Des maisons en dur furent érigées sur des pilotis et les marais furent assainis.

J'ai les mots de Mak fraîchement en tête et j'en témoigne à Marleen. Du coin de l'œil, je devine qu'une gardienne de salle nous observe et je l'invite à nous joindre. La dame est sympathique, érudite et pleine d'humour. Dans son livre, Mak retrouve sur le tableau d'Anthonisz la maison qu'il vient d'acheter sur le Burgwal. Sur le même tableau, la guide nous montre, en bas à droite, une illustration des gibets auxquels on peut voir une série de pendus. Situes à l'entrée de la ville, c'est un avertissement qui souligne qu'ici, les droits sont respectés et les contrevenants punis.





Le tableau est de Willem Van de Velde, le jeune.



Herman Lugt (1881-1950), Enregistrement des réfugiés Belges à la Bourse d'Amsterdam, 1914.

Lorsque l'Allemagne envahit la Belgique en 1914, un million de Belges s'enfuient à travers la frontière vers les Pays-Bas neutres. Le gouvernement néerlandais essaie de répartir les réfugiés le mieux possible dans le pays, afin de réduire la pression sur le Sud. Ainsi, 25 000 Belges se retrouvent à Amsterdam, où ils sont enregistrés à la Bourse. La plupart sont logés dans des écoles, des églises et des hangars portuaires.



Même avant que l'État néerlandais n'abolisse l'esclavage en 1863, l'émancipation était en cours au Suriname. Les personnes asservies pouvaient être rachetées sous certaines conditions.

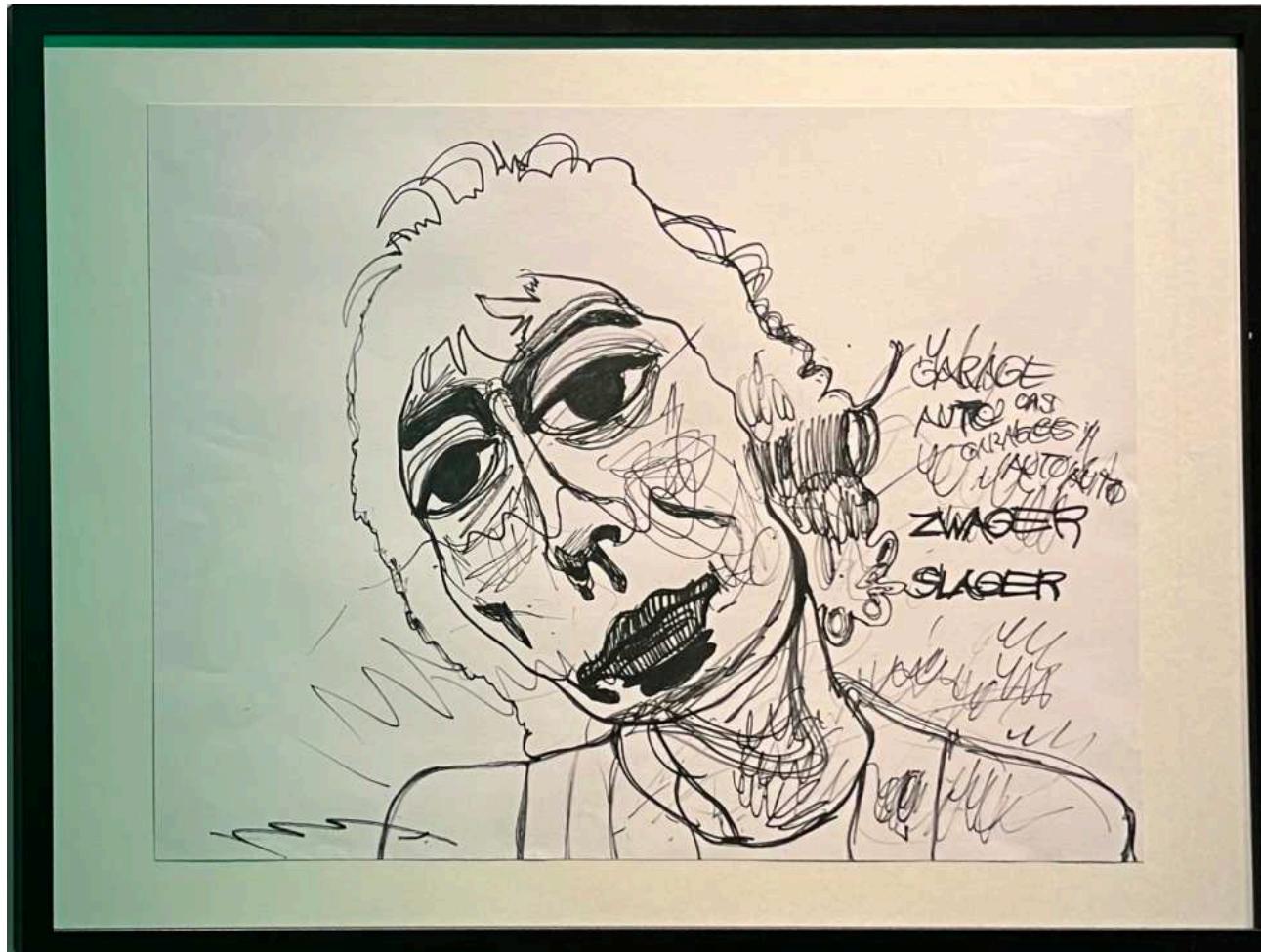
Par exemple, Jan Houthakker, né en esclavage puis racheté, a acheté pas moins de 129 autres esclaves entre 1849 et 1863, dont Jacoba Paulina Huizum.

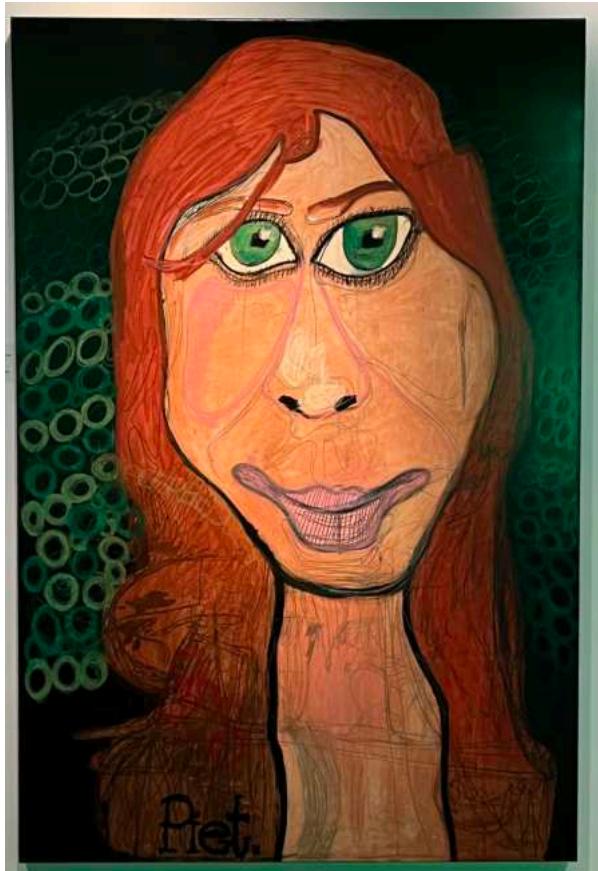
L'artiste Ken Doorson a donné un visage à Paulina avec ce portrait fictif et son certificat de libération.

Ci-dessous quelques autres photos.



Le département Art Brut du H'ART présente l'exposition **Who Cares**. C'est l'histoire de victimes oubliées et des héros cachés pendant la guerre, dans les domaines de la psychiatrie et des soins de santé mentale. Ce sont des histoires de désespoir, de résilience, de peur et de persévérance.





La semaine prochaine, je vous emmène à La Haye pour voir Rosa Bonheur, Léon Spilliaert et Dirk Braeckman.

Salut à tous.
Guy

